



Anglophonia Caliban/Sigma

French Journal of English Studies

19 | 2006

Espaces et terres d'Amérique

De l'îlot à l'enclos : l'immigration chinoise à San Francisco comme espace poétique (1910-1940)

Cécile Cormier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/acs/2448>

DOI : [10.4000/caliban.2448](https://doi.org/10.4000/caliban.2448)

ISSN : 2802-2777

Éditeur

Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 183-196

ISBN : 2858168261

Référence électronique

Cécile Cormier, « De l'îlot à l'enclos : l'immigration chinoise à San Francisco comme espace poétique (1910-1940) », *Anglophonia Caliban/Sigma* [En ligne], 19 | 2006, mis en ligne le 13 décembre 2016, consulté le 31 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/acs/2448> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/caliban.2448>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

De l'îlot à l'enclos : l'immigration chinoise à San Francisco comme espace poétique (1910-1940)

Cécile CORMIER*

ABSTRACT

From 1910 to 1940, the Chinese who applied for immigration were disembarked and penned in on Angel Island (San Francisco Bay) where they were submitted to a medical examination and a thorough interrogation designed to determine whether their request should be granted. During their temporary detention, some wrote poems on the walls in Cantonese, which vented their helplessness and their anger, and literally inscribed their presence within a space that eluded and excluded them. Besides, the few who were allowed to immigrate generally passed from the confined space of the detention barracks to the enclosed space of Chinatown and its de facto limits. By exploring these poems and by referring to Chinese cosmology, I try to analyze how these men, whom American laws did not treat as men in their own right, managed to be part of the Sky-Earth-Man relationship on a territory that remained hostile to them or rejected them altogether.

De 1910 à 1940, près de 175 000 immigrants chinois¹ rêvant de faire fortune au pays très tôt rebaptisé "la Montagne d'or"² furent débarqués et séjournèrent à Angel Island, une île dans la baie de San Francisco. Contrairement à Ellis Island, Angel Island n'était pas pour les prétendants chinois à l'immigration un seuil, un lieu de passage de quelques heures destiné à s'acquitter des formalités d'entrée sur le territoire américain, mais bien souvent un écueil, une impasse dont ils ne sortaient qu'après de longs jours voire de longs mois³ pour fouler le sol américain lorsque leur droit de passage était enfin reconnu ou pour être déportés vers la Chine quand

* Bordeaux IV.

¹ Comme le précisent les auteurs de l'introduction de *Island : Poetry and History of Chinese Immigrants on Angel Island, 1910-1940* : "Although a few whites and other Asians were held on occasion at the detention center, the majority of detainees were Chinese." (Lai et al., 14).

² 金山 jin shan, littéralement "Montagne d'or". C'est ainsi que les premiers immigrants chinois, attirés par la ruée vers l'or du milieu du XIXe siècle, surnommèrent les États-Unis.

³ Les détentions duraient en moyenne trois semaines, mais un grand nombre d'immigrants séjournèrent plusieurs mois, et quelques-uns jusqu'à deux ans. (Lai et al., 22).

leur demande était jugée irrecevable⁴. Ancien camp de détention pour les prisonniers des guerres contre l'Espagne et contre les Indiens, Angel Island⁵ partageait des traits communs avec l'île voisine d'Alcatraz, son insularité dissuadait les éventuelles tentatives d'évasion et offrait par ailleurs un isolement idéal pour les cas de mise en quarantaine. Privés de liberté en raison de leur origine chinoise et maintenus en captivité jusqu'à ce que preuve fût faite qu'ils pouvaient effectivement bénéficier du droit à l'hospitalité en terres d'Amérique, certains de ces hommes⁶ exprimèrent leurs angoisses, leur frustration et leur colère en rédigeant des poèmes qu'ils écrivirent sur les murs, à l'intérieur des baraquements à l'abri des regards des gardiens. Au total 135 poèmes ont pu être sauvés de l'oubli par trois détenus, Yu-Shan Han en 1926, Smiley Jann en 1931, et Tet Yee en 1932⁷, qui les recopièrent soigneusement avant qu'ils ne soient recouverts de peinture et de nouveaux graffiti lorsqu'en 1941 le centre fut reconverti en camp de prisonniers japonais avant de disparaître complètement quand le site fut laissé à l'abandon. Edités et traduits par Him Mark Lai, Genny Lim et Judy Yung dans *Island: Poetry and History of Chinese Immigrants on Angel Island, 1910-1940*, ces poèmes représentent de précieuses reliques témoignant des conditions de détention de ces hommes. Au-delà de leur valeur historique, ils renvoient à la question de l'être aux prises avec l'incompréhension, l'humiliation, le désespoir et la rage face à la suspicion et au rejet de l'Autre qui retarde voire refuse l'entrée sur ses terres. Mais l'élan créatif dont ils émanent et la nature même de leur support ne constituent-ils pas aussi l'ouverture d'un nouvel espace et la conquête symbolique d'un territoire qui semble hors d'atteinte ?

"Hospitalité" américaine

Renvoyant aux travaux de Benveniste⁸ où celui-ci rappelle qu'en latin *hostis* signifie non seulement "hôte" mais aussi "ennemi", Jacques Derrida réunit les deux notions *a priori* antithétiques d'hospitalité et d'hostilité dans le mot-valise "hostipitalité" et montre, lors d'un séminaire repris dans l'ouvrage *De l'hospitalité*,

⁴ De 1908 à 1932 par exemple, le taux d'exclusion parmi les candidats chinois à l'immigration fut en moyenne de 28,2% (le taux des années 1910, 1911, 1927 et 1928 dépassant les 50%), alors qu'à la même époque ce taux pour les populations non chinoises fut dix fois moins élevé (2,9%). (statistiques élaborées à partir des *Annual Reports of the Commissioner-General of Immigration*, Lee, 143-144)

⁵ Avant que Angel Island ne soit convertie en centre de détention pour les immigrants chinois, ces derniers étaient retenus dans un hangar à deux étages sur le quai de la Pacific Mail Steamship Company à San Francisco. Mais les conditions de sécurité et d'hygiène y étaient si effroyables que le Ministère de l'immigration, suite à des plaintes répétées de la part des chefs de la communauté chinoise de la ville, finit par faire une enquête qui corrobora le bien fondé de ces dénonciations et décida en conséquence de déménager le "poste" d'immigration. (Lee, 13, Chang, 147)

⁶ Le nombre de femmes chinoises détenues à Angel Island fut nettement inférieur à celui de leurs compatriotes masculins. Par ailleurs, même si certaines d'entre elles ont ultérieurement témoigné de l'existence de poèmes sur les murs de leur dortoir, l'incendie qui détruisit en 1940 le bâtiment administratif où se situait le quartier des femmes en effaça toute trace. (cf. Lai *et al.*, 25-27)

⁷ Lai *et al.*, 23 ; Chang, n. 151-152

⁸ notamment le chapitre consacré à "L'hospitalité" du *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, t. 1 (Paris : éditions de Minuit, 1969).

que ces deux notions sont intimement liées dans la relation à l'étranger à qui l'on accorde le statut d'hôte quand on lui reconnaît le droit à l'hospitalité, ou que l'on expulse lorsque l'on juge sa présence nuisible et sa demande illégitime.⁹ Derrida demande alors :

Comment distinguer entre un hôte (guest) et un parasite ? En principe, la différence est stricte, mais il faut pour cela un droit ; il faut soumettre l'hospitalité, l'accueil, la bienvenue offerte à une juridiction stricte et limitative. Tout arrivant n'est pas reçu comme hôte s'il ne bénéficie pas du droit à l'hospitalité ou du droit d'asile, etc. Sans ce droit, il ne peut s'introduire "chez moi", dans le "chez-soi" de l'hôte (host), que comme parasite, hôte abusif, illégitime, clandestin, passible d'expulsion ou d'arrestation. (Derrida, 57)

La nécessité pour les autorités américaines de distinguer parmi les arrivants chinois les "hôtes" des "parasites" fut également la raison d'être du centre d'immigration d'Angel Island. Cette sélection fut régie par le droit américain et plus particulièrement par l'application de la *Chinese Exclusion Act*. Cette loi promulguée en 1882 (elle ne fut abrogée qu'en 1943)¹⁰ interdisait à tout ressortissant chinois l'entrée sur le territoire américain à l'exception des diplomates, commerçant(e)s, enseignant(e)s ou étudiant(e)s, et de leurs époux ou épouses. Mais la plupart des arrivants revendiquaient le droit d'entrée ou plutôt de "ré-entrée" car, disant être nés sur le sol américain, ils se réclamaient eux-mêmes de nationalité américaine selon le droit du sol édicté par le 14ème amendement,¹¹ ou déclarant être les descendants immédiats nés en Chine d'un citoyen américain d'origine chinoise, ils invoquaient le droit du sang. Comme le rappelle Iris Chang :

⁹ "Je commence à tenir pour étranger indésirable, et virtuellement pour un ennemi, quiconque empiète sur mon 'chez moi,' sur mon ipséité, sur mon pouvoir d'hospitalité, sur ma souveraineté d'hôte. [...] Loi paradoxale et perversissante : elle tient à cette constante collusion entre l'hospitalité traditionnelle, l'hospitalité au sens courant, et le pouvoir. Cette collusion, c'est aussi le pouvoir dans sa *finitude*, à savoir la nécessité, pour l'hôte, pour celui qui reçoit, de choisir, d'élire, de filtrer, de sélectionner ses invités, ses visiteurs ou ses hôtes, ceux à qui il décide d'accorder l'asile, le droit de visite ou d'hospitalité. Pas d'hostilité, au sens classique, sans souveraineté du soi sur le chez-soi, mais comme il n'y a pas non plus d'hospitalité sans finitude, la souveraineté ne peut s'exercer qu'en filtrant, choisissant, donc en excluant et en faisant violence. L'injustice, une certaine injustice, voire un certain parjure, commence tout de suite, dès le seuil du droit à l'hospitalité." (Derrida, 53)

¹⁰ A l'origine, la *Chinese Exclusion Act* votée en 1882 par le Congrès américain interdisait l'immigration de tout travailleur chinois pour une durée de dix ans. En 1892, elle fut prolongée par la Geary Act pour une décennie supplémentaire. En 1898, la loi d'exclusion fut étendue à Hawaï, et en 1902 à tous les territoires insulaires des Etats-Unis, y compris les Philippines. En 1904 enfin, il fut décidé de l'appliquer pour une durée indéterminée.

¹¹ La pleine jouissance de ce droit accordé aux personnes d'origine chinoise nées sur le sol américain fut notamment reconnue par la décision de la Cour suprême lors du cas *United States v. Wong Kim Ark* (1898).

Between 1855 and 1934, a child born abroad legally gained U.S. citizenship if his father was a U.S. citizen at the time of the birth, and had lived in the United States before the birth. (Chang, 146)¹²

C'est en fait grâce à la conjonction de ces clauses particulières du droit américain et des conséquences inespérées du terrible tremblement de terre qui survint à San Francisco en avril 1906 que la nationalité américaine de milliers d'immigrants chinois fut reconnue et que ces derniers furent autorisés à entrer en Amérique. En effet, l'incendie qui se déclara lors du séisme détruisit le *Hall of Records* où étaient archivés tous les documents officiels concernant la communauté chinoise et attestant du statut d'immigré ou de citoyen américain de chacun de ses membres. Comme l'explique Maxine Hong Kingston dans son ouvrage *Chinamen* :

It was a miraculous earthquake and fire. The Hall of Records burned completely. Citizenship Papers burned, Certificates of Return, Birth Certificates, Residency Certificates, passenger lists, Marriage Certificates—every paper a China Man wanted for citizenship and legality burned in that fire. An authentic citizen, then, had no more papers than an alien. Any paper a China Man could not produce had been "burned up in the Fire of 1906." Every China Man was reborn out of that fire a citizen. (Kingston, 150)

Cette catastrophe "miraculeuse" permit donc à nombre d'immigrants chinois de prétendre qu'ils étaient nés non pas en Chine mais aux Etats-Unis, et par ailleurs de déclarer plus d'enfants nés en Chine qu'ils n'en avaient réellement et, invoquant le droit du sang, de les faire venir pour que leur soit accordée la nationalité américaine. Mais les autorités du pays ne manquèrent pas d'être frappées par le nombre particulièrement élevé se disant citoyens américains,¹³ et plus encore par le ratio extraordinaire entre garçons et filles qu'ils déclaraient avoir engendrés en Chine à la suite de leurs rares séjours : une fille pour 400 garçons.¹⁴ C'est ainsi que fut mise au jour l'existence du trafic des "fils de papier" (*paper sons*) selon lequel un membre de la communauté chinoise légalement reconnu citoyen américain revendiquait la paternité de plus de fils chinois qu'il n'en avait et revendiquait cet accès à la nationalité américaine à des fils prétendus. Privés des documents prouvant le bien-fondé de ces allégations, les agents du centre d'immigration d'Angel Island s'employèrent à élaborer des questionnaires les plus personnels et factuels possible dont ils notaient minutieusement les réponses, et à faire subir à chaque immigrant des contre-interrogatoires qui se devaient – sous peine d'expulsion – de corroborer les dires des autres membres supposés de la famille.¹⁵

¹² voir aussi Lyman, 110.

¹³ Madeline Yuan-yin Hsu reprend la déclaration d'un juge fédéral (cité dans le rapport annuel de 1903 du U.S. Treasury Department) : "If the stories told in the courts [are] true, every Chinese woman who was in the United States twenty-five years ago must have had at least five hundred children." (Hsu, 75)

¹⁴ Sung, 99.

¹⁵ Comme en témoigne un des inspecteurs de Angel Island : "I gave them a pretty good examination, and that involved a lot of different angles. We started by getting the data on the applicant himself: his name,

Tenu dans le courant du XIX^e siècle pour un étranger désirable parce que source de main-d'œuvre industrielle, docile et peu coûteuse pour la construction du chemin de fer transcontinental et le défrichement des nouveaux territoires de l'ouest américain, l'immigrant chinois fut encouragé par le Traité de Burlingame à venir travailler, et principalement à œuvrer pour l'ouverture de l'espace américain. En signant ce traité en 1868 la Chine impériale et les États-Unis reconnaissaient mutuellement le droit à la libre émigration et à l'immigration de leurs sujets¹⁶ et de leurs citoyens. Par ailleurs, une clause garantissait la protection, pour les ressortissants chinois aux États-Unis, du droit de résidence et de libre circulation :

Chinese subjects visiting or residing in the United States, shall enjoy the same privileges, immunities, and exemptions in respect to travel or residence, as may there be enjoyed by the citizens or subjects of the most favored nation. (Burlingame Treaty)

Néanmoins, même si la loi garantissait à ces immigrants la liberté d'accès au territoire américain et une certaine protection, la société américaine et notamment les travailleurs les considéraient généralement comme indésirables. Le sentiment anti-chinois ne cessa de grandir. Dès leur apparition sur les sites de construction de la voie ferrée, les ouvriers blancs les perçurent comme des concurrents redoutables non seulement parce qu'ils étaient prêts à besogner encore plus pour des rémunérations moindres mais aussi parce que les employeurs, appréciant également leur diligence, leur endurance et leur ingéniosité, ne tardèrent pas à leur accorder leur préférence.¹⁷ Le même phénomène se produisit quand, après la fin de la construction du chemin de fer transcontinental en 1869, les propriétaires terriens californiens recoururent de façon croissante à la main-d'œuvre chinoise pour

age, any other names, and physical description. Then we would ask him to describe his family: his father—his boyhood name, marriage name, and any other names he might have had, his age, and so forth. Then we would go down the line: how many brothers and sisters described in detail—names, age, sex, and so forth. Then we would have to go into the older generations: paternal grandparents; then how many uncles and aunts and they had to be described. Then the village: the district, how many houses it was composed of, how arranged, how many houses in each row, which way the village faced, what was the head and tail of the village. Then the next door neighbors. Then describe the house: how many rooms and describe them. What markets they went to. Find out about the father's trip: when he came home, how long was he home, did he go to any special places, and describe the trip from his village to Hong Kong. In describing the home, we had to get the details of the main things in it and how the family slept, what bedroom each occupied. Sometimes it would take three or four hours to examine each one. [...] It was a question of testing them on family history. I couldn't see how it could have been handled any other way in the absence of all documentary evidence." (Lai *et al.*, 112)

¹⁶ L'émigration des sujets chinois était en effet interdite par un décret impérial (datant de 1718) et considérée comme un acte criminel, elle était punie comme tel en cas de retour des contrevenants.

¹⁷ C'est en 1865 lorsque les travailleurs de la *Central Pacific Railroad Corporation* menacèrent de faire grève s'ils n'obtenaient pas une augmentation que les premiers immigrants chinois furent employés, comme le rappelle Chang : "To the surprise of many—but apparently not the Chinese themselves—the first fifty hired excelled at their work, becoming such disciplined, fast learners that the railroad soon gave them other responsibilities, such as rock cuts. In time, the Central Pacific hired another fifty, and then another fifty, until eventually the company employed thousands of Chinese laborers—the overwhelming majority of the railroad workforce." (Chang, 56)

l'assainissement et le défrichage du delta de Sacramento-San Joaquin notamment, ainsi que pour l'exploitation des terres agricoles.¹⁸ Par ailleurs, à la même époque, les travailleurs chinois dominaient dans les principales industries de San Francisco, notamment dans les filatures lainières et les usines de cigares. Qui plus est, leurs employeurs faisaient généralement partie des quelque cinq mille hommes d'affaires chinois de San Francisco¹⁹ dont la prospérité dans le commerce ou l'industrie ne manquait pas d'attiser jalousie et animosité parmi le reste de la population locale. Ainsi, lorsque dans les années 1870 les États-Unis furent frappés par une crise économique, les immigrants chinois apparurent comme les boucs émissaires responsables du chômage massif des travailleurs américains, surtout en Californie où ils étaient en grand nombre et servaient de briseurs de grève aux employeurs désireux de poursuivre leurs activités tout en réduisant leurs coûts. Des clubs anti-chinois furent alors créés qui s'ingénierent pour faire pression sur leurs représentants politiques afin que ces derniers prennent des mesures discriminatoires à l'encontre des immigrants chinois résidant en Californie. C'est ainsi qu'une série d'arrêtés municipaux puis de lois californiennes furent promulgués, comme la loi sur le volume cubique des logements à San Francisco (*Cubic Air Law*, 1870) exigeant au moins quinze m³ par habitant, ou l'arrêté interdisant de déambuler sur les trottoirs de la ville en portant une palanche ("*sidewalk ordinance*," 1870). L'attitude à l'égard de la communauté chinoise ne cessa de se détériorer. Les explosions de violence se firent plus intenses, notamment lors du "Massacre chinois" ("*Chinese Massacre*") à Los Angeles en octobre 1871 qui fit plus de vingt morts²⁰ ou encore en juillet 1877 lorsqu'un rassemblement dégénéra en pogrom qui déferla sur Chinatown à San Francisco et ne put être contenu qu'au bout de trois jours.²¹ Enfin en 1879, les

¹⁸ "Before long, they dominated the ranks of field labor : in 1870, only one in ten California farm laborers was Chinese ; by 1884, it was one in two ; by 1886, almost nine in ten. These Chinese formed the backbone of western farm production. They sowed crops, plowed the soil, and ended up producing about two-thirds of the vegetables in California." (Chang, 72)

¹⁹ "By the 1870s, San Francisco had five thousand Chinese businessmen, many of whom were highly successful and posed to local whites a formidable economic threat. In 1866, these Chinese had owned half the city's cigar factories, and by 1870, eleven out of twelve slipper factories, most of which employed Chinese labor almost exclusively, were in Chinese hands." (Chang, 77)

²⁰ "It was believed that the incident, known as the Chinese Massacre, started when two Chinese tongs battled over a beautiful Chinese woman. A white police officer, hearing gunfire in Chinatown, in a neighbourhood known as Nigger Alley, approached the scene to investigate. Someone fired a shot at him, and the officer, wounded and bleeding, called out for help. Despite warnings from onlookers that 'the Chinks are shootin,' a white man rushed out to assist him, and he was promptly killed in the crossfire. By this time a furious mob of several hundred had gathered, eager to take revenge on the entire Chinese community. [...]With howls of 'Hang them! Hang them!' the mob dragged innocent Chinese residents from their houses, gunned them down, lynched them in the streets." (Chang, 121)

²¹ "Ten thousand agitators gathered in the city to voice their support for an eastern railway strike that had spilled over into a nationwide labor rebellion. The meeting deteriorated into anarchy when an anti-Chinese club took center stage and whipped the audience into a frenzy of rage. With cries of 'On to Chinatown!' they rampaged through the city, wrecking Chinese laundries, setting fire to Chinese buildings, and shooting Chinese bystanders in the streets. By morning, the National Guard had been summoned, backed by a militia of several hundred volunteers, but they could not stop the violence. [...] Finally, with help from the United States Navy, four thousand volunteers fought the arsonists through a third day of riots, which left four dead and fourteen wounded." (Chang, 127)

politiciens californiens votèrent une loi limitant drastiquement l'accès des immigrants chinois au marché du travail (poussant un grand nombre d'entre eux à partir vers d'autres états où ils furent accueillis d'un mauvais œil) et firent campagne à Washington pour mettre fin à l'immigration chinoise. Ils obtinrent gain de cause en 1882 avec la *Chinese Exclusion Act*.

Mais si la référence au droit américain permet de mieux saisir la spécificité de l'immigration chinoise en terres d'Amérique, elle n'explique pas pour autant le revirement apparemment radical qui s'est opéré dans l'attitude de ce pays à l'égard de l'étranger chinois. Du Traité de Burlingame (1868) garantissant la libre immigration, à la *Chinese Exclusion Act* (1882) instaurant la sélection discriminatoire, les États-Unis semblent avoir fait volte-face et être passés de l'hospitalité à la franche hostilité. Le préambule de la loi d'exclusion présente comme motif légitime justifiant la forclusion des immigrants chinois "la mise en danger" du fait de leur présence du "bon ordre de certaines localités sur le territoire" : "the coming of Chinese laborers to this country endangers the good order of certain localities within the territory thereof."²² La nature de la menace chinoise n'est pas précisée (ni d'ailleurs celle du "bon ordre" en péril). La raison première est bien sûr d'ordre économique, les travailleurs chinois étant accusés de voler le pain des travailleurs américains en brisant les grèves et en faisant baisser les salaires. Mais la crise et le chômage grandissant des années 1870 ne firent en réalité que révéler l'inimitié profonde et jusque-là plus ou moins larvée envers l'étranger chinois. En effet, bien que favorisée par le Traité de Burlingame, l'immigration chinoise ne fut jamais envisagée en termes d'implantation, c'est-à-dire afin d'alimenter l'espace américain en population chinoise. Il s'agissait en revanche d'utiliser cette main-d'œuvre pour ouvrir les territoires de l'ouest et permettre l'implantation d'autres populations, d'origine immigrée certes, mais américaines ou qui elles, pouvaient bénéficier du droit à la naturalisation.²³ Comme le montrent leur exclusion de l'accession à la naturalisation américaine ou encore les lois locales interdisant aux immigrés chinois d'acquérir des terres ou de se marier en dehors de leur "race,"²⁴ il ne fut jamais question de les inclure dans le creuset de la nation américaine. L'hostilité latente à l'encontre de l'étranger chinois fut donc autre que simplement économique : ce dernier présenté généralement comme un "coolie", une bête de somme, servile et "étrangement différent,"²⁵ était perçu comme une composante inacceptable. D'aucuns, dont de nombreux politiciens influents, voyaient les immigrants chinois comme "une masse indigeste" ("*an indigestible mass*"),²⁶ inassimilable au sein de la communauté car elle constituait une menace raciale risquant d'abâtardir le peuple américain.

²² *Chinese Exclusion Act*, Forty-Seventh Congress, Session I, 1882.

²³ Voté en 1870, le *Naturalization Act* limitait le droit à la naturalisation américaine aux Blancs et aux personnes d'origine africaine.

²⁴ Hom, 13.

²⁵ Daubigny, 10.

²⁶ "In 1877, a congressional committee investigating Chinese immigration concluded that Chinese were 'an indigestible mass in the community.'" (Lee, 100-102).

L'espace américain au sens de territoire s'est enclos, d'une part en se fermant à l'immigration chinoise par le biais de lois fédérales discriminatoires que les Chinois eux-mêmes qualifiaient de "lois tyranniques" (苛剛 *keli*),²⁷ et d'autre part en se refermant sur la communauté chinoise laquelle, victime d'avaries répétées et pénalisée par des lois locales vexatoires, fut poussée à se regrouper dans des enclaves, les *Chinatowns*. Il semble donc qu'ici la notion de territoire recoupe son sens étymologique de "lieu où l'on peut exercer sa terreur."²⁸ Cette toute puissance territoriale s'exprima de façon terrifiante lorsque des citoyens américains se crurent investis de l'exercice de cette souveraineté contre ceux qu'ils tenaient pour des ennemis du peuple américain. C'est ainsi que, confortés par la promulgation de la *Chinese Exclusion Act*, des groupes anti-chinois se mobilisèrent pour débarrasser le pays de ces étrangers, indésirables à leurs yeux, et se lancèrent dans une "chasse aux Chinois" ("*the Driving Out*") au sein des quartiers chinois des états de l'ouest. Les raids meurtriers qui déferlèrent sur le quartier chinois de Seattle à deux reprises (en novembre 1885 et en février 1886) nécessitèrent l'intervention des troupes fédérales.²⁹ De même à Rock Springs dans le Wyoming où en 1885, la foule somma les Chinois de vider les lieux dans l'heure, incendia leurs cabanes et massacra presque trente d'entre eux en les jetant dans les flammes.³⁰ Ou encore dans le funeste Hell's Canyon, en Oregon, où trente-et-un mineurs chinois furent dépouillés, assassinés puis mutilés par des cow-boys cupides et désireux d'éradiquer la présence chinoise dans la région.³¹

Par ailleurs, cette toute puissance territoriale s'exprima aussi aux portes du territoire américain, à Angel Island, bien que de façon moins sanglante.³² Comme je l'ai déjà évoqué, les arrivants chinois étaient parqués sur l'île sans pouvoir pénétrer sur le territoire américain tant que la recevabilité de leur demande n'était établie. Ils étaient en quelque sorte forclos pour une durée indéterminée dans un "hors-lieu", un entre-deux flottant, ni en Chine ni aux Etats-Unis, prisonniers de l'aterritorialité et de l'incertitude.

Lieu d'encrage

Cantonnés à un point d'ancrage carcéral, ébranlés par les traitements déroutants et souvent humiliants qu'ils devaient subir, les immigrants chinois étaient plongés dans l'adversité. On trouve parmi les soixante-quatre chapitres du *Yi Jing, Le livre des changements*, un des ouvrages fondateurs de la civilisation chinoise, un chapitre intitulé 否 *pi*, "adversité." Dans la partie appelée "Grande Image," on peut lire :

天地不交 *tian di bu jiao* : Ciel et Terre ne sont pas en relation

²⁷ Lai et al., 12.

²⁸ Vinsonneau, 100.

²⁹ Chang, 132-133.

³⁰ Chang, 133-134.

³¹ Chang, 134-135.

³² "There were also suicides in the barracks; but information documenting such occurrences is not readily available." (Lai et al., 22-23)

☰ *PI* : Adversité

où il est dit que lorsque le ciel (☰ *tian*) et la terre (☷ *di*) ne sont pas en relation (☱ ☷ *bu jiao*) apparaît alors l'adversité (☰ *pi*) que Cyrille Javary définit comme "une situation de blocage correspondant à l'automne" dans son commentaire de cet idéogramme :

En tant que nom, il veut dire : bouché, obstrué. [...] En tant que verbe, il veut dire s'opposer à l'avancement, ne pas pouvoir réussir, sens d'où proviennent ses significations dérivées mauvais, malheur, infortune.

Dans le contexte du Yi Jing, il évoque l'absence de fécondité d'une situation de non-rassemblement. Ne communiquant plus, les dix-mille êtres ne peuvent plus croître, et il en résulte une situation de blocage qui correspond à l'Automne. A cette saison, l'accord entre le Ciel et la Terre ne se produisant plus, la végétation périclité avant de s'enfoncer dans l'apparent sommeil de l'hiver d'où surgira le renouveau printanier. (Javary, 230-231)

La situation de blocage des détenus d'Angel Island était d'autant plus éprouvante que son origine était double. Elle résultait d'une part du manque de relation entre le ciel et la terre, étant donné que, bien qu'ils furent sous un ciel américain, la terre américaine se refusait à eux ; et par ailleurs, de l'aliénation de leur liberté et d'une part de leur humanité. En effet, selon la cosmologie chinoise, l'ordre du monde s'entend comme l'harmonie entre le ciel, la terre, et l'homme, et s'articule autour de cinq espaces que sont les quatre orientations et l'espace repère que l'homme occupe. Or il était impossible pour chaque prisonnier de se situer comme un centre autour duquel le monde s'organise, puisque non seulement à l'aplomb du ciel, la terre lui semblait inaccessible, mais aussi parce que enfermé, dépossédé de son espace propre, il était comme "dé-centré," privé de cette position centrale.

Certains détenus tentèrent de pallier leur exil ontologique et s'approprièrent l'espace circonscrit par les murs où ils étaient relégués en les couvrant de poèmes peints ou gravés dans le bois. En recourant à l'expression poétique sur la face intérieure des murs, ils cherchèrent à substituer à l'espace carcéral celui de l'homme en tant que sujet et repère. Ce marquage identitaire du lieu d'enfermement peut donc être interprété comme une parade au "dé-centrage" du cinquième espace occupé par l'homme. Cette reconquête spatiale et identitaire est animée par l'élan créatif qui se traduit ici par la créativité poétique. Or il est remarquable que la notion d'élan créatif, qui s'énonce 乾 *qian* en chinois, figure en tête des chapitres du *Yi Jing* où elle est présentée dès l'ouverture du texte canonique comme "fondamentalement favorisant" (元亨 *yuán hēng*). Selon Javary, "favorisant" (亨 *hēng*) est à entendre comme "décrivant un climat d'essor, un agencement fertile, un dispositif énergétique global dans lequel l'échange entre le Ciel et la Terre se noue de manière féconde" (Javary, 51). Le recours à l'élan poétique vise donc à s'extirper symboliquement de la situation d'adversité décrite plus haut.

Cette situation malheureuse est d'ailleurs maintes fois évoquée dans les poèmes, comme par exemple dans le poème #12.³³ L'auteur anonyme déplore que malgré la fin de l'hiver (冬 末 *dong mo*) et l'arrivée imminente du printemps (明朝是春 日 *ming zhao shi chun fen*), le "climat d'essor" du renouvellement saisonnier ne correspond pas au revirement de la "situation de blocage", et que les espérances de la nouvelle année (年 景 *nian jing*) à la fois remplacent (交 替 *jiao ti*) et s'ajoutent à celles de la précédente (兩 *liang*). La profonde affliction qui en résulte (愁 *chou*) achève (熬 *sha*) les détenus dans les baraques (牢 籠 人 *mu lou ren*). L'expression de ce sentiment de détresse accablante est récurrente dans le poème #16 notamment.³⁴ Profondément abattu (關 關 *men*) de ne pouvoir entrer au pays de la Montagne d'or et d'être cantonnés sur ce que les détenus pleins d'amertume rebaptisèrent la Montagne de poussière (處 埃 壩 *chu ai lun*), le narrateur dans un premier temps tente de trouver refuge non plus au pays des illusions perdues mais dans le monde des songes (尋 睡 鄉 *xun shui xiang*). Ses perspectives sont incertaines et sa situation s'éternise (前途 渺 渺 *qian tu miao miao*), ce qui ne manque pas de le décourager davantage (關 神 隔 *zong shen shang*), tout comme d'ailleurs de savoir son vieux pays (故 國 *gu guo*) aux prises avec les dangers des grands bouleversements politiques (危 亂 *wei bian luan*). Il se sent alors déchu et en errance, pareil à une feuille flétrie flottant à la dérive (一 頁 漂 零 *yi ye piao ling*) dans l'immensité de l'espace du temps, d'une durée qui lui semble s'étirer en longueur (倍 感 長 *bei gan chang*).

Mais plutôt que de se laisser aller au désespoir, d'autres auteurs, et plus particulièrement celui du poème #59,³⁵ prônent le courage et la force d'âme. Ainsi, dans le premier vers, ce poète enjoint-il à ses compagnons d'infortune de ne pas s'apitoyer sur leur malheur (毋 用 愁 *wu yong chou*). Citant ensuite quatre grands héros de l'histoire chinoise (Han Xin, le roi Goujian, le roi Wen, et Jiang Taigong) qui bien qu'ayant essayé maints revers et injustices n'en obtinrent pas moins gloire et expiation, il illustre l'adage qui figure dans le dernier vers : 否 極 泰 來 *pi ji tai lai*, que l'on peut rendre littéralement par "adversité / arriver à son comble / prospérité / venir," c'est-à-dire "au comble de l'adversité apparaît la prospérité". Cette maxime est largement inspirée du chapitre du *Yi Jing* consacré à l'adversité et évoqué plus haut, où l'on trouve clairement énoncée cette notion de revirement favorable, notamment dans les deux passages suivants traduits par Javary (dans les parties appelées "En haut un neuf" et "Dixième aile") :

頃 否 <i>qing pi</i>	: l'adversité se fane
先 否 <i>xian pi</i>	: d'abord adversité
后 喜 <i>hou xi</i>	: ensuite joie

³³ Lai *et al.*, 52-53.

³⁴ Lai *et al.*, -55.

³⁵ Lai *et al.*, 124-125.

et

否泰 *PI TAI*

: adversité et prospérité

反其類也 *fān qí lèi yě*

: se retournent par nature³⁶

Ainsi, comme le démontre l'exemple des héros et comme le formule le *Yi Jing*, un retournement propice adviendra pour qui sait attendre. Néanmoins nombre de poèmes, et celui-ci ne fait pas exception, ne prônent pas la patience simplement en vue de jours meilleurs, mais aussi en vue de prochaines représailles (待復 *dai fu chou*). Le poème #42³⁷ se termine de la même façon, annonçant la venue certaine du jour (定有期 *ding you qi*) où, devenu puissant (得勢 *de shi*), l'auteur pourra exercer sa vengeance (復仇 *fu chou*). Ici, le poète ne tire pas son inspiration de l'exemple des personnages héroïques du passé mais de la comparaison avec le dragon et le tigre, les deux créatures les plus puissantes dans l'imaginaire chinois. Au vers 1, le dragon aquatique (蛟龍 *jiao long*), redoutable quand il déchaîne orages et pluies diluviennes, devient inoffensif lorsqu'il est leurré hors de l'eau (失水 *shi shui*), à la merci (歎 *qi*) d'êtres aussi insignifiants que les courtilières et les fourmis (螻蛄 *lou yu*). Au vers 2, le tigre féroce (猛虎 *meng hu*), quant à lui, devient la risée du petit enfant (小兒戲 *xiao er xi*) une fois encagé (遭囚 *zao qiu*).

Les détenus d'Angel Island, leurrés hors de Chine par des rêves de réussite fulgurante au pays de la Montagne d'or et emprisonnés dès leur arrivée, se sentent jugulés et humiliés par des êtres qui leur apparaissent méprisables et qui vont devenir l'objet de leur ressentiment et de leurs nouveaux rêves de vengeance. A la fois mortifiés par les traitements qu'on leur infligeait et exaltés par le souvenir de ces parangons de ténacité, plusieurs poètes exprimèrent leur désir de reconquérir leur dignité en partant à l'assaut du territoire américain et en châtiant ses habitants. Le poème #46³⁸ insiste doublement sur cette intention puisqu'elle est exprimée dans la clause (鐘院關稅不論仁 *chan chu guan shui bu lun ren*, "pas un mot de bienveillance quand je détruirai le centre d'immigration"), ainsi que dans l'acrostiche (埃扁待鐘 *ai lun dai chan*, "la Montagne de poussière promise à la destruction"). Enfin, le poème #41³⁹ envisage, dans les deux derniers vers, une véritable agression militaire et sans pitié, espérant la construction de nombreux navires de guerre (名戰艦 *zao duo zhan jian*) qui viendraient accoster en terres d'Amérique (萊美境 *lai mei jing*), et dont les combattants jureraient de ne point s'arrêter tant que tous les hommes blancs ne seraient pas exterminés (滅盡白人誓不休 *jian jin bai ren shi bu xiu*). Fantômes d'usurpation, de prise de possession du territoire de l'hôte-ennemi qui refuse l'hospitalité; fantômes d'invasion,

³⁶ Lai *et al.*, 227-228.

³⁷ Lai *et al.*, 92-93.

³⁸ Lai *et al.*, 94-95.

³⁹ Lai *et al.*, 90-91.

d'envahissement total, où à son tour, on exercerait la terreur au sein de ce nouveau chez-soi en éradiquant l'Autre devenu parasite.

L'élan poétique qui poussa les détenus d'Angel Island à marquer les murs du camp de leurs souffrances et de leurs espérances leur permit donc de conquérir symboliquement l'espace territorial dont ils restaient forclos, mais aussi de reconquérir dans l'acte poétique du sujet qui se dit et dit le monde, l'espace de l'homme comme cinquième espace, et enfin, de supporter l'immensité du seul espace qui s'ouvrait véritablement à eux, celui du temps, de la durée sans fin déterminée.

Bibliographie

- Auerbach, Franck L. *Immigration Laws of the United States*. New York : The Bobbs-Merrill Company Inc., 1961.
- Chang, Iris. *The Chinese in America*. New York : Viking Penguin, 2003.
- Daniel, Dominique, Deschamps, Bénédicte. *L'immigration aux Etats-Unis de 1607 à nos jours*. Paris : Ellipses, 1998.
- Daubigny, Corinne, "Etrangement humain." *Le Coq-Héron*, 175, Ramonville Saint-Ange : Editions érès, 2003.
- Derrida, Jacques, Dufourmantelle, Anne. *De l'hospitalité*. Paris : Calmann-Lévy, 1997.
- Hom, Marlon K., ed. et trad. *Songs of Gold Mountain, Cantonese Rhymes from San Francisco Chinatown*. University of California Press, 1992.
- Hsu, Madeline Yuan-yin. *Dreaming of gold, dreaming of home: transnationalism and migration between the U.S. and China, 1882-1943*. Stanford, CA : Stanford University Press, 2000.
- Javary, Cyrille, Faure, Pierre. trad et com. *Yi Jing, Le livre des changements*. Paris : Albin Michel, 2002.
- Kingston, Maxine Hong. *Chinamen*. New York : Vintage International, 1980.
- Lee, Erika, *At America's gates: Chinese immigration during the exclusion era, 1882-1943*. Chapel Hill : University of North Carolina, 2003.
- Lowell, Waverly B. ed. *Chinese Immigration and Chinese in the United States: Records in the Regional Archives of the National Archives and Records Administration*. Washington D.C. : National Archives and Records Administration, 1996.
- Lai, Him Mark, LIM, Genny, and YUNG, Judy. *Island: Poetry and History of Chinese Immigrants on Angel Island, 1910-1940*. University of Washington Press, 2002.
- Lyman, Stanford. *Chinese Americans*, New York : Random House, 1974.
- Sung, Betty Lee. *The Story of the Chinese in America*. New York : Collier, 1971.
- Trolliet, Pierre. *La Diaspora Chinoise*. Paris : Presses Universitaires de France, 2000.
- Vinsonneau, Geneviève. *L'identité culturelle*. Paris : Armand Colin, 2002.

ANNEXE

Poème #12

今 天 最 後 一 天，
jin tian wei dong mo,
明 朝 是 春 分。
ming zhao shi chun fen
交 替 兩 年 景，
jiao ti liang nian jing,
愁 聚 木 樓 人。
chou sha mu lou ren

Traduction de Lai et al. :

Today is the last day of winter,

Tomorrow morning is the vernal equinox.

One year's prospects have changed into another,

Sadness kills the person in the wooden building.

Poème #16

關 處 埃 崩 尋 睡 鄉，
men chu ai lun xun shui xiang
前 途 渺 渺 歸 神 傷。
qian tu miao miao zong shen shang
眼 看 故 國 危 亂，
yan kan gu guo wei bian luan
一 頁 飄 零 倍 感 長。
yi ye piao ling bei gan chang

Traduction de Lai et al. :

Depressed from living on Island, I sought

the Sleeping Village

The uncertain future altogether wounds

my spirit.

When I see my old country fraught with

chaos,

I, a drifting leaf, become doubly saddened.

chang

Poème #59

寄 語 同 肥 勿 憂，
ji yu tong bao wu guo you
前 待 五 情 毋 庸 戚。
Ke dai wu chai wu yong chou
韓 信 受 縛 歸 大 將，
han xin shou ku wei da jiang
勾 踐 忍 辱 終 報 仇。
gou jian ren ru zhongbao chou
文 王 囚 口 而 滅 紂，
wen wang qiu you er mie zhou
姜 公 譚 併 升 封 侯。
jiang gong yun chuan yi feng hou
自 古 蒼 雄 各 加 冕，
zi gu ying xiong duo ru shi
否 極 泰 來 待 複 甯。
pi ji tai lai dai fu chou

Traduction de Lai et al. :

*I leave word for my compatriots not to
worry too much.*

They mistreat us but we need not grieve.

Han Xin was straddled by a bully's

trousers yet became a general.

Goujian endured humiliation and

ultimately avenged his wrong.

King Wen was imprisoned at Youli and yet

destroyed King Zhou.

Even though fate was perverse to Jiang

Taigong, still he was appointed marquis.

Since days of old, such has been the fate

of heroes.

With extreme misfortune comes the

composure to await an opportunity for

revenge

Poème #42

蛟 龍 失 水 蟻 蟻 欺，
jiao long shi shui lou yi qi
猛 虎 墮 口 止 兒 戲。
meng hu zao qiu xiao er xi
被 囚 戎 敢 與 爭 雄，
bei kun an gan yu zheng xiong

Traduction de Lai et al. :

*The dragon out of the water is humiliated
by ants ;*

*The fierce tiger who is caged is baited by
a child.*

As long as I am imprisoned, how can I

dare strive for supremacy?

得 勢 復 仇 定 有 期 。 *An advantageous position for revenge will*
de shi fu chou ding you qi *surely come one day.*

Poème #46

埃 屋 三 腳 保 身 , *The low buildings with three beams*
ai wu san guan liao bao shen *merely shelters the body.*
扁 廳 不 堪 陳 。 *It is unbearable to relate the stories*
lun lu ji su bu kan chen *accumulated on the Island slopes.*
待 得 飛 騰 眼 際 日 , *Wait till the day I become successful and*
dai de fei teng shun sui ri *fulfil my wish!*
蓬 院 關 稅 不 論 仁 。 *I will not speak of love when I level the*
chan chu guan shui bu lun ren *immigration station!*

Traduction de Lai et al. :

Poème #41

萬 望 軍 軍 成 功 數 , *I have ten thousand hopes that the*
wan wang ge jun cheng gong jun *revolutionary armies will complete their*
victory,
雖 持 祖 國 礦 務 通 。 *And help make the mining enterprises*
wei chi zu guo kuang wu tong *successful in the ancestral land.*
多 戰 艦 來 美 境 , *They will build many battleships and come*
zao duo zhan jian lai mei jing *to the U.S. territory,*
滅 盡 白 人 誓 不 休 。 *Vowing never to stop till the white men*
jian jin bai ren shi bu xiu *are completely annihilated.*

Traduction de Lai et al. :